



CULTURE

FÊTES ET NOCES D'ANTAN

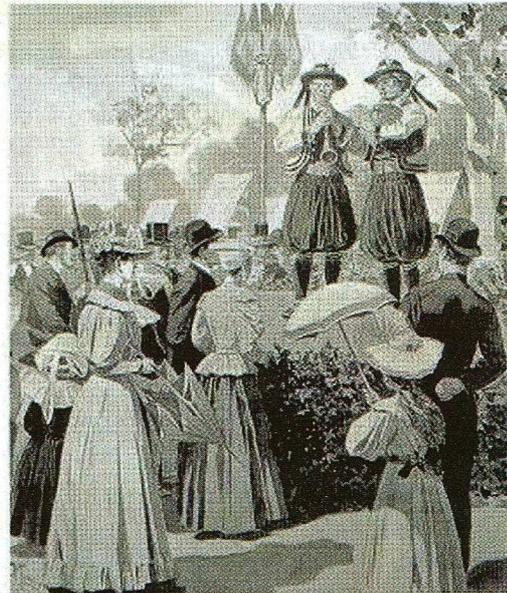
Les fest-noz se multiplient. A Rosporden et Kernével, les jeudis de la danse remportent un franc succès. Les jeunes générations renouent avec les rythmes anciens. Mais, comment se passaient les fêtes, il y a plus d'un siècle, à Rosporden ?

C'est pour assister aux foires et pardons que Pierre Loti venait à Rosporden dans les années 1890. Il aimait les rues encombrées de marchands ambulants, de chanteurs de complaintes, de mendiants, de femmes en grande coiffe. Il aimait écouter «la vieille langue celtique», les querelles et les rires pendant que circulait le cidre...Il aimait voir les gars aux longs cheveux faire courir les chevaux et porter les bannières au pardon de Bonne Nouvelle.

A la mi-août, les bohémiens s'installaient dans la ville et le manège de chevaux de bois tournait sur la place aux chevaux. Les festivités se succédaient, annoncées par le garde champêtre et son tambour: courses de chevaux, courses en sac, mâts de cocagne, lutte bretonne sur la prairie de Pen ar pont, gavotte d'honneur et danses toute la nuit sous les Halles.

En 1895, on peut lire dans la presse qu'à Kernével «toute la journée, la jeunesse s'est bien amusée. Notre joueur de biniou Boulic et son brave compagnon l'aveugle ont encore montré qu'ils savent faire évoluer en cadence la jeunesse joyeuse.» Ce brave compagnon, c'était Jérôme le Bihan, « Dall Rosporden » l'un des meilleurs sonneurs de Bretagne, qui remporta le concours des sonneurs à Vannes en 1892 puis à Brest en 1895. Le fouesnantais Jos Parker l'évoque dans un poème :

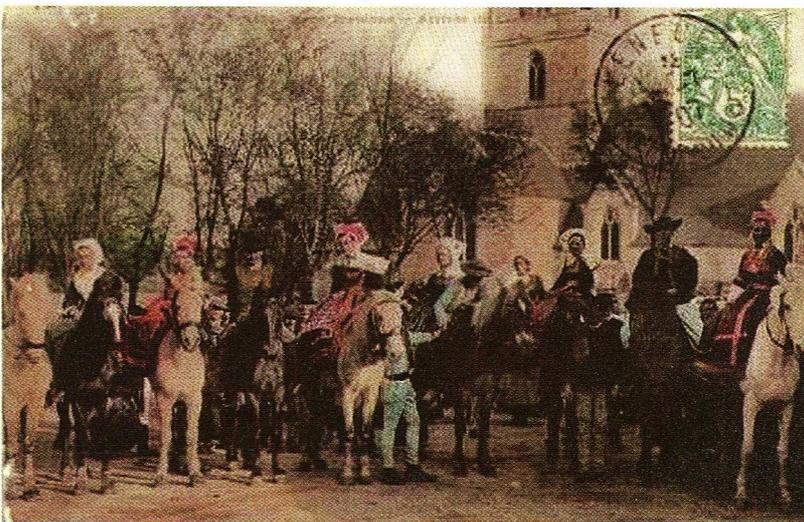
*Des blés, des vergers, des bois...C'est l'Eden
Du pays breton...Voici Rosporden !
A l'heure du train, conduit par sa fille,
Le sonneur aveugle est près de la grille.
Sa bombarde longtemps pour quelques sous,
Dit aux voyageurs ses airs les plus doux.*



Le Monde illustré du 24 août 1895. Deux sonneurs au concours de Brest remporté par Jérôme LE BIHAN et François BOULIC.

Il les jouait aussi aux grandes noces paysannes avec cortège de cavaliers et calèches, concerts de binious et bombardes, gavottes, repas interminables, réceptions à la ferme avec andouilles, saucissons, crêpes et gâteaux bretons arrosés de cidre, vin et café lambig. Même les mendiants avaient droit à leur part de festin.

C'était un autre temps, un temps dur et un temps joyeux. On produisait des chevaux, du blé et du cidre. Pas encore des conserves. Katel, la conteuse de Kerantré, racontait des histoires à frémir et on dansait autour de la mairie illuminée de lampions le 14 juillet qu'on fêtait nous dit Loti « comme on fêtait le roi. » du temps où il y avait des rois. Qu'importe le temps, au pays de l'Aven, la danse, la musique et la fête ont toujours été reines.



Noce bretonne – Arrivée du cortège au bourg.

Mona